

Aa. Vv., «Le Moyen Français», 70

Irene Finotti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2093>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2093

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 124

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Irene Finotti, « Aa. Vv., «Le Moyen Français», 70 », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2093>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Le Moyen Français», 70

Irene Finotti

RÉFÉRENCE

«Le Moyen Français», 70, 2012 (*Charles d'Orléans*), pp. 170.

- 1 Ce numéro du «Moyen Français» réunit un nombre important de contributions sur les *Ballades* de Charles d'Orléans, au programme des Agrégations de Lettres 2011. Si, comme le montre Florence BOUCHET dans son avant-propos, l'un des plus grands poètes de France et de tous les temps a été souvent et longtemps méconnu, c'est depuis l'édition Champion (1923) qu'il a définitivement attiré l'attention des chercheurs. Les cinq articles qui paraissent dans ce volume contribuent au nouvel élan des ballades du prince-poète.
- 2 Une approche cartographique amène Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET (*Espèces d'espaces. Espace physique et espace mental dans la poésie de Charles d'Orléans*, pp. 7-20) à analyser le paysage dans l'ensemble de la production du poète et donc son imaginaire. Tous les lieux évoqués sont convertis en espaces intérieurs.
- 3 Florence BOUCHET (*Les ballades de Charles d'Orléans, une quête de sagesse?*, pp. 21-33) découvre dans les vingt-cinq années d'écriture poétique de Charles d'Orléans un «exercice spirituel», une expérience existentielle qui va au-delà de la simple transposition autobiographique. Une quête de la sagesse nécessaire pour apprendre à vivre se révèle dans le lexique ainsi que dans la bibliothèque du poète.
- 4 Dans son article sur *Le désir et la loi, fictions juridiques dans les "Ballades" de Charles d'Orléans* (pp. 35-50), Estelle DOUDET redessine le cadre de ces poèmes. En chantant une législation amoureuse, le poète revitalise un *topos* de la littérature en ancien et en moyen français.
- 5 Chez Charles d'Orléans la fixité formelle du refrain cache en réalité une grande souplesse: le refrain introduit en effet l'image qui se développe dans les strophes, et en même temps il en éclaire le sens en aboutissant à des effets variés (Hélène BASSO, *La non*

pareille: étude de la fluctuation sémantique du refrain dans les ballades de Charles d'Orléans, pp. 51-72).

- 6 Pour Michèle GALLY (*La 'merencolie', nouvel ethos lyrique? L'art subtil de Charles d'Orléans*, pp. 73-82), les choix lyriques que Charles fait dans ses *Ballades* le conduisent à s'éloigner de la poésie amoureuse traditionnelle. La mélancolie qu'il affiche n'est pas tout à fait un état d'âme, mais plutôt un masque, une posture, une manière lyrique qui se révèlent très féconds.
- 7 La section «Varia» regroupe trois articles. Les deux premiers touchent un même sujet, les proverbes dans des ouvrages littéraires. Vanessa DEPALLENS et Jean-Claude MUHLETHALER, (*Du discours d'autorité à la fonction proleptique: le proverbe dans le 'Roman de Mélusine' de Jean d'Arras*, pp. 85-112), considèrent la situation d'énonciation des proverbes: ces derniers sont confiés soit à des personnages, surtout positifs mais non seulement, soit au narrateur. Les deux chercheurs en concluent – sur la base d'une analyse supportée par des tableaux réunis à la fin de l'article – que le rôle traditionnel des proverbes est mis en question par un emploi plus libre, parfois même ludique.
- 8 Karine PERROT (*"Les Dictz moraulx pour faire tapisserie" d'Henri Baude: un répertoire proverbial au service du discours polémique*, pp. 113-133) relève la complexité et donc l'importance de la place que la formule proverbiale occupe par rapport au texte. Qu'ils se trouvent dans une position «épiphonémique» ou bien qu'ils soient développés dans le texte, Baude s'approprie les proverbes pour leur attribuer une triple fonction: ils favorisent la modalité procédurière, donnent un souffle dramatique et aident la transition entre texte et rubrique.
- 9 L'article d'Olivier DELSAUX, *Mise au jour d'un nouveau visage du "Vivat rex" de Jean Gerson. Une nouvelle édition critique du texte devient-elle nécessaire?* (pp. 135-153), répond par l'affirmative à la question posée dans le titre. Comme Delsaux sait très bien le faire, il appuie ses arguments sur des preuves incontestables. Il reproche à l'éditeur du texte non seulement de ne pas avoir justifié le choix de ses manuscrits de base et de contrôle, mais aussi d'avoir négligé un témoin significatif dans la tradition du texte. Après avoir souligné les lacunes dans l'apparat de l'édition Glorieux, il propose aussi les variantes manquantes. Il peut ainsi affirmer l'existence de plusieurs «visages» du sermon de Gerson qui pourront être mis en relief seulement par l'analyse complète de tous les 15 manuscrits de ce texte.